

Yad'lajoie

Longtemps, longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu... Je me souviens d'un coin de rue où mes jeunes années, bercées par la romance de Paris et la jolie sardane, étaient illuminées par les poésies de ce troubadour. Je le revois, le gentil poète, costume bleu outremer, la fleur rouge au revers, le col blanc avec son éternel vieux feutre beige de fou chantant, en auréole sur la broussaille de ses boucles folles, dansant la java avec le Diable, la polka avec le Roi et la tarentelle avec Caruso.

Notre douce France est en deuil, Charles. Avec vos chansons baroques, féériques, (féériques), lunaires, humoristiques et votre extrême modernité, vous faites la liaison entre la littérature et l'art populaire. Heureusement qu'à travers le retour des saisons de votre pays roussillonnais, quelle que soit l'empreinte du surréalisme et des musiques jazzy, vous restez le feu d'artifice de vos refrains : bouquet de joie, j'aime le music-hall et ses lyrics, le conte à rebours et la cité de Carcassonne. Quelle que fût votre fidélité à ce Quartier latin où la poule zazoue swinguait avec le serpent python friand de films hollywoodiens, aux Folies-Bergère où l'on dansait follement avec Mistinguett sur l'air de Verlaine ou des french cancons. Votre cœur n'en finissait pas de faire boum...

Que ferai-je encore avant de revoir Paris ? Un printemps à Rio ou un voyage au Canada pour turluter dans les pharmacies, déguster chez madame Bolduc la soupe aux gourganes, dans les crémeries (crèmeries) un sundae au caramel, et la gelée de gadelle perlée au petit boulé, boulotter dans son jardin extraordinaire devant des nains hideux, les myrtilles des bleuetières du Saguenay avant de lui susurrer vos confidentiels hypocoristiques en terminant par bonsoir jolie madame, vous qui passez sans me voir ou que reste-t-il de nos amours. C'est la vie qui va à Ménilmontant et dans nos jardins du mois de mai, témoin leurs gerberas (gerbéras) pourprés, leurs calcéolaires fleuries où chantent les oiseaux de Paris.

Mais devant la mer, bergère d'azur infinie, vous ne serez jamais un vieillard enrubanné mais un artiste-né, aux yeux bleu faïence, excellent dans la chanson, vibrant pour Gershwin et le rhythm and blues irradiant de charme avec un côté très fleur bleue et lançant un défi à tous les groupes grunge, à tous les merengues, (mérangués) et à toutes les vagues, yéyé, disco, soul, et funky. Quelque exaltantes que fussent vos heures de gloire, vous n'êtes jamais tombé dans le lacs des flopées de paparazzi(s).

Monsieur Trenet, héraut de la chanson française, si vous n'êtes pas entré à l'Académie, ne fût-ce que par reconnaissance et si vous n'avez pas chanté à Notre-Dame, accompagné d'un chœur, des hymnes connues ou des répons empruntés aux Ecritures, à quatre-vingts ans bien sonnés pour toutes générations confondues, que ça leur siée ou non, votre jeunesse éternelle, tissée de facteurs qui s'envolent et d'une tour Eiffel qui se balade, respire la musique par tous les pores et le goût du bonheur sur la route enchantée. Parti sans tambour ni trompette, sans diadème fleuroné dans l'empyrée rêvé, des sacrées gens, qu'on me croie ou non, n'ont pu s'empêcher de penser : Charles s'est inscrit aux Narbonnais absents !

Championnat 19 avril 2008